

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/1/savard-1-2-1965.pdf>

Article revue *Prospectives*, Volume 1, Numéro 2.

*** SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF ***

Le latin qu'on dit moribond revit par la voie des méthodes actives

par Michel SAVARD

POURQUOI PARLER ENCORE du latin, de la formation qu'il peut procurer, des études qui se font dans nombre de pays pour essayer d'empêcher cette science de se figer dans l'ancienneté de ses traditions et la faire évoluer avec nos besoins, nos goûts ? Pourquoi reprendre ce thème maintes fois exploré quand on sait que le Rapport Parent vient de consacrer X pages à prouver que nos horaires se porteraient beaucoup mieux si l'on pouvait remplacer les études inutiles par l'exploration de connaissances qui apportent un élément positif dans la vie de chacun des citoyens ?

Qu'on nous permette de le dire immédiatement: il y a longtemps que les éducateurs ne tiennent plus à ce que l'étude des langues anciennes soit obligatoire. S'ils y ont tenu si longtemps, c'était sous la poussée d'impératifs externes, c'est-à-dire les exigences d'entrée à l'Université. Ceux-ci disparaissant, il n'était plus nécessaire d'en demander la connaissance à tous. C'est ce qui explique le déblocage de 1955 quand le grec devint optionnel et celui de 1963 quand les facultés des arts permirent d'inaugurer le cours d'humanités modernes où le latin pouvait être remplacé par l'étude d'une langue moderne.

Il était donc inutile, il nous semble, de recommencer à rompre des lances contre ces langues et de remettre à flot les controverses passionnées dont nous connaissons tous les arguments. A quoi bon en effet dépenser tant d'encre et tant de pages à tuer des langues qu'on dit mortes ! N'est-ce pas revenir au raisonnement simpliste de Jean Giraudoux qui écrivait: "La mort est si ancienne qu'on lui parle latin."

Notre étude n'a pas l'intention de faire ici la critique du chapitre XIII du Tome 3 du Rapport Parent.

Nous y reviendrons probablement plus tard. Ce que nous voulons signaler ici, c'est qu'en fait, dans le dialogue de la mort et du latin, la mort est morte et le latin, parlé, et cela de plus en plus. Grâce aux savantes sessions en faveur du latin vivant, tenues à Avignon en 1956 et à Lyon en 1959, le Bureau Universitaire de la Statistique de France est en mesure de prouver que, dans ce pays, de 1910 à 1960, le nombre de bacheliers latinistes a été multiplié par plus de cinq. "Il se pourrait, disent MM. Henri Belliot et Raymond Abelanet, responsables de cette étude, qu'en 1976, 35% des jeunes gens d'âge scolaire soient bacheliers, 13% de ces mêmes jeunes gens ayant pris le latin". De pareilles études ont été faites en Angleterre et aux États-Unis. Là aussi le latin est en pleine croissance et non en perte de vitesse, comme on a pu l'écrire.

Raison d'être de cette étude

C'est donc qu'il existe encore des gens qui croient au latin et qui veulent utiliser ce moyen de formation dans les programmes d'études. Et cela, justement parce que le latin a l'immense avantage d'être une langue fixée. Bien loin d'être un inconvénient, cette stabilité est un avantage à la fois historique et théorique des plus considérables. "En effet, le développement et la spécialisation des sciences et des techniques dans le monde moderne ont imposé aux langues vivantes modernes une évolution correspondante. Création de mots, création de jargons aussi, car la spécialisation a toujours des conséquences sociales, entraînant la constitution de sociétés plus ou moins fermées, où les initiés emploient un langage particulier. La curiosité des écrivains a suivi ce mouvement dont Balzac et Zola — mais ils ne sont pas les seuls — ont fait passer les conséquences dans les lettres..."

C'est pourquoi dans le monde moderne, la tendance au "babélisme" est de plus en plus forte; chaque langue tend à s'éloigner et à se séparer davantage de ses voisines. Promouvoir le latin, c'est encourager les savants et les écrivains de langues romanes à confronter sans cesse le langage qu'ils utilisent avec le modèle stable de ses origines, à conserver les qualités de précision et d'économie dans le choix des mots, de clarté dans la construction et de logique dans l'enchaînement des phrases, qui sont les qualités éminentes enseignées par l'exemple et la pratique du latin." ¹

Nous pourrions continuer ici le sujet de la justification du latin, mais là n'est point notre propos. Contentons-nous de ce témoignage qui nous paraît valable et rappelons plutôt les reproches que l'on fait au latin, de façon à saisir par la suite comment les deux méthodes que nous analyserons corrigent ces déficiences.

Reproches faits au latin

Il est évident que si le professeur se borne à enseigner le latin par le truchement des thèmes et des versions que l'étudiant réussit, de peine et de misère, à coups de dictionnaire et qu'il remet au professeur après avoir erré, sans beaucoup d'espoir, dans un sombre couloir, il est évident qu'alors l'étude du latin devient source de dégoût beaucoup plus que moyen de formation. Il est aussi évident que si l'on fait apprendre le vocabulaire latin comme simple gymnastique intellectuelle, sans référence à des textes précis et qu'on le fait réciter bêtement, en essayant de faire jouer les étudiants avec les mots comme le jongleur avec ses balles, nous sommes encore dans l'absurde. Comment veut-on qu'un étudiant prenne goût à des sports semblables alors qu'il a tant d'autres occasions de développer sa mémoire? Rien de surprenant alors que le latin, tout comme le grec autrefois, devienne un cauchemar, aussi bien pour le professeur qui voit ses jeunes s'arracher les cheveux à traduire quinze lignes de texte en trois heures après cinq années d'études, que pour les étudiants eux-mêmes qui sont livrés à ce supplice de Tantale.



La méthode inductive de Roger Gal

Une méthode à la fois rapide et plus active nous semble aujourd'hui nécessaire. C'est à cette tâche que s'est appliqué M. Roger Gal, chef du département des

recherches au Ministère de l'Éducation nationale de France. Avec son équipe, Gal nous semble avoir mis au point une collection de volumes qu'on peut admettre ou rejeter, mais qu'on ne peut ignorer.

Le principe qui a présidé à son travail tient compte des données psychologiques des pédagogues contemporains, de Dewey à Madame Montessori en passant par Decroly: c'est que l'esprit de l'enfant n'assimile rationnellement une science qu'après en avoir pris une connaissance intuitive et active où s'élabore graduellement, au contact de l'expérience et avec l'aide de l'éducateur, le schéma rationnel final. Il ne retient que ce qu'il a découvert par lui-même. Le tout est de lui fournir les éléments nécessaires à cette découverte, de façon à la rendre aussi rapide, aussi aisée que possible.

C'est ce qu'on appelle la méthode "d'enquête ou de redécouverte" — excellemment définie par la circulaire du 6 octobre 1952 du Ministère de l'éducation nationale de France — dont le but

"n'est plus seulement d'offrir aux élèves un bilan de connaissances, mais de montrer par quelles voies l'esprit est parvenu à telles acquisitions. La démarche de l'esprit importe ici autant que le terme de l'étude, la méthode autant que les résultats. Le style à allure inductive, comme le précédent (le style dogmatique) était déductif, donne à la leçon un caractère nouveau. Celle-ci s'apparente à l'enquête. Son dessein est de procéder à une véritable redécouverte avec les élèves, en partant des données confuses du problème à résoudre, et cela par une organisation progressive de ces données et par la recherche et l'exploitation de la méthode qui apparaît la meilleure. Ce n'est plus à une science-bilan que conduit cette méthode, mais à une science qui se fait, et le savoir qu'elle offre à nos élèves, perdant le caractère statique que lui conférait le style dogmatique, devient un savoir ouvert, préparant et appelant des prolongements ultérieurs."

Comment Gal pense-t-il arriver à ces résultats?

TOUT D'ABORD PAR LA LECTURE DE TEXTES LATINS. Dès le début des études, il faut mettre le jeune en contact avec la langue latine par la lecture non pas de morceaux choisis, mais de textes complets. C'est la façon idéale de faire prendre contact avec la vie dans laquelle il doit baigner tout au long de son cours. Gal explique lui-même, dans la préface d'un manuel, comment la lecture des auteurs doit devenir le but de toute l'étude d'une langue et comment on doit y arriver par la lecture "cursive" de textes latins, textes faciles préparés par des pédagogues tout

d'abord, puis textes réels de César, Cicéron ou Tite-Live.

“Les études de langue — grammaire, vocabulaire et stylistique — les genres d'exercices — version, thème, — la connaissance de l'histoire et de ses institutions, tout doit tendre à la lecture approfondie et abondante des auteurs.”²

Pour atteindre ce but, Gal donne aux professeurs plusieurs conseils :

- 1) faire remarquer à l'élève les mots et leur groupe grammatical dans l'ordre où ils se présentent dans la phrase.
- 2) bouleverser le moins possible l'ordre du latin.
- 3) aider les élèves, au besoin, à fixer le sens d'une phrase avant de poursuivre.
- 4) ne pas rompre l'effort de compréhension du texte par des questions grammaticales étrangères au sens.
- 5) assurer le bon déroulement de la lecture en prenant soin d'expliquer à l'avance les difficultés qui pourraient être cause d'arrêt.
- 6) après la lecture, éclairer le texte d'un rapide commentaire littéraire, historique ou moral.
- 7) reprendre par la suite la lecture du texte (re-lecture) mais sans arrêt cette fois afin de donner aux élèves le sentiment de la structure, du rythme et de la beauté du style latin.

PAR L'ÉTUDE DE TEXTES DE RECHERCHE qui constituent un genre de lecture expliquée orientée dans le sens du commentaire grammatical, ce qui a pour résultat d'éviter le verbalisme et de permettre que l'étude de la grammaire ne soit jamais une fin, mais un moyen.

En présence d'un texte suivi qu'il doit scruter à fond, l'élève découvre progressivement les structures de base du latin. Il s'encourage à prendre une attitude active, découvrant lui-même les règles grammaticales au fur et à mesure que le texte progresse. En fait, on ne lui mettra une *grammaire latine* entre les mains qu'en troisième année de latin, au moment où il a découvert par lui-même toutes les règles. La grammaire n'est alors qu'une sorte “d'aide-mémoire” qui permet de retrouver dans un même lieu toutes les acquisitions faites.

A la suite de ses découvertes, l'élève est amené à procéder à une mise en ordre claire et réduite à l'es-

sentiel, de ses connaissances par la pratique des gymnastiques qui sont de courts exercices par questions et réponses sur le texte vu. L'acquisition retenue ne suffit pas en effet; l'exercice est toujours indispensable pour que l'élève arrive à la maîtrise des découvertes.

C'est de la même façon d'ailleurs, en partant de textes, qu'il acquiert le *vocabulaire de base* indispensable à la lecture cursive, ainsi que les connaissances touchant les institutions et les faits historiques nécessaires à la compréhension des textes.

ON COMPREND DONC POURQUOI les notions de versions et de thèmes latins changent de sens, avec cette méthode. Habités à traduire rapidement, les étudiants pourraient être tentés de se satisfaire d'approximations. Il est donc nécessaire de donner de temps à autre, des textes inconnus, construits avec le vocabulaire que l'étudiant connaît, et de lui demander de rendre dans un français clair et correct, la pensée qui s'y trouve. Ceci sans dictionnaire, car alors le résultat serait raté. Il vaut mieux fournir le sens d'un mot qui paraît difficile plutôt que de permettre d'en faire la chasse dans un dictionnaire.

Le thème sera toujours un *exercice d'imitation*, pour que l'étudiant apprenne à remettre en bon latin ce qu'il vient de transcrire avec les mots de sa langue maternelle. C'est une excellente occasion de vérifier les connaissances de l'étudiant en matière de vocabulaire et de grammaire.

La méthode Gal est une méthode exigeante aussi bien pour le professeur que pour l'étudiant. Les deux doivent savoir faire équipe. L'étudiant découvre ses connaissances, mais sous la conduite du maître qui le guide constamment aussi bien pendant les classes que pendant les périodes consacrées au devoir. Le maître doit laisser l'étudiant travailler seul, mais savoir aussi le mettre sur la bonne voie quand il semble s'égarer. Bien appliquée, par des maîtres qui connaissent les jeunes et qui sont au fait des méthodes actives, la méthode Gal donnera d'excellents résultats. Elle permettra de remettre en honneur une pratique pédagogique fort en honneur autrefois, mais que l'on avait oubliée: le travail en équipe. On peut chercher seul la vérité ou le trésor; mais il est beaucoup plus exaltant de le chercher en groupe, à condition que chacun apporte une collaboration efficace. L'équipe ne doit tolérer aucun parasite. D'où, pour le maître, la nécessité de connaître ses étudiants, de les grouper selon leur propre rythme de travail afin que les moins rapides ne se sentent pas frustrés par la facilité des autres.

C'est la condition absolue du succès de cette méthode: connaissance profonde des étudiants par le maître, individualisation de l'enseignement, connaissance des techniques des méthodes actives, adaptation au rythme propre de chaque étudiant, tant dans son travail personnel que dans le travail en équipe.

Depuis dix ans que cette méthode est employée dans beaucoup de collèges classiques et de sections classiques des Commissions scolaires, beaucoup de reproches lui furent adressés. Une enquête faite en 1962 nous a convaincu d'une chose: on se lance dans cette méthode en essayant d'y insérer tous les procédés propres à des méthodes entièrement différentes. On essaie de faire des compromis, de construire des ponts entre Gal, Debeauvais, Petitmangin. L'auteur l'affirme: ce serait alors accepter l'échec au départ. Pour aborder Gal, comme pour aborder la méthode structurale de l'Université de Washington, dont nous allons parler, il faut avoir un esprit neuf, convaincu entièrement de l'efficacité des méthodes actives. Il faut surtout que le collègue qui accepte de faire apprendre le latin selon ces principes possède un corps professoral qui sache faire équipe et s'entraider. Le cours des études ne doit avoir aucune faille. Les passages d'une classe à l'autre doivent être préparés et tous les professeurs doivent connaître le point de départ et le point d'arrivée des étudiants. Trop de jeunes ont réussi à faire un succès de leur apprentissage du latin pour que l'ensemble de la méthode soit défectueux. Il faut en faire un usage intelligent et accepter, en partant, de se dépouiller de ses anciennes habitudes. C'est la clé.



La méthode structurale O'Brien et Twombly, de "Georgetown University" (Washington)

C'est à la même démarche intellectuelle que nous convie la méthode employée à "Georgetown University", méthode mise au point par deux Pères Jésuites fort compétents dans l'apprentissage des langues, anciennes comme modernes, les Pères Richard O'Brien et Neil Twombly. Expérimentée depuis plusieurs années au département de linguistique de l'Université où l'on fait connaître les principes de Freeze, cette méthode a connu une très grande popularité aux États-Unis. Les résultats obtenus jusqu'ici permettent de nous demander si nous ne sommes pas là en face de la vraie manière de rendre plus efficace la connaissance du latin et plus facile la lecture des œuvres des grands auteurs latins.

CONDITIONS D'APPROCHE

1) Disons, tout d'abord, qu'il est absolument essentiel au succès de la méthode que les études latines soient optionnelles. On ne peut arriver à de vrais résultats que si chacun des étudiants est réellement motivé et désire sincèrement connaître à fond cette langue. La raison en est simple: 75% du travail se faisant au laboratoire de langues où l'étudiant est seul en face des exercices à compléter et de l'entraînement à effectuer, il est facile de perdre son temps et de n'y rien faire, si l'intérêt n'existe pas.

2) La méthode étant entièrement basée sur la connaissance et l'usage des structures d'une langue, il est absolument indispensable que le professeur soit passé maître dans la connaissance de l'analyse tant grammaticale que logique. Autrement, la méthode est à l'avance vouée à l'échec.

3) Il faut enfin que l'école où l'on utilise cette méthode soit organisée en conséquence et qu'elle possède un laboratoire de langues. Nous l'avons déjà dit: 75% du travail personnel se fait dans ce lieu.

DÉVELOPPEMENTS

C'est vraiment face à lui-même que l'étudiant se place pour mémoriser:

- a) d'abord *les courts récits narratifs* que le professeur lit devant toute la classe à qui il fait répéter chaque phrase;
- b) puis les exercices oraux (*oral drill* ou *quæstia*) qui consistent en une série de questions sur le récit entendu, questions auxquelles l'étudiant doit donner une réponse complète en se servant des mots mêmes de la question qu'il inverse;
- c) des exercices grammaticaux (*exercitationes*), qui sont également puisés dans le texte et qui font prendre nettement conscience des procédés de structure propres au latin. Ici, le maître explique exactement la structure d'une phrase. Il essaie de faire bien voir la clé-maîtresse qui contrôle tout le reste. Une fois le modèle possédé, l'élève revient à des exercices multiples qui lui permettent de mémoriser facilement la structure proposée.

Par la suite, le maître fera naître dans la classe des discussions qui permettent, aussi bien aux étudiants

qu'à lui-même, d'apporter des explications supplémentaires, des notes historiques ou institutionnelles, des développements culturels.

C'est donc une technique entièrement basée sur le travail en laboratoire, sur le travail en équipes et sur le dialogue étudiant-maître que l'on propose ici. C'est, je crois, le grand mérite de la méthode que de ne jamais laisser l'étudiant inactif. Mots nouveaux du vocabulaire, règles de grammaire, tout est appris à l'occasion des textes, découvert par l'étudiant grâce aux conseils du maître, repris par lui au laboratoire, répété maintes et maintes fois, ce qui finit par ancrer le tout dans le cerveau qui finit par retenir.

RÉSULTATS OBTENUS

Toute cette technique étant tellement à l'opposé d'habitudes traditionnelles qui font de nous des gens insatisfaits tant que nous n'avons pas saisi en entier le "pourquoi" de chaque chose, je vois ici surgir bien des lecteurs sceptiques. Et d'autant plus sceptiques que nous voilà encore devant une méthode... américaine! A croire que les auteurs américains vont devenir bientôt les grands pédagogues de l'Occident et que nous devons tous être à leur remorque, aussi bien dans l'étude des langues que dans l'étude des sciences ou des mathématiques.

Qu'on me permette de ne pas répondre à cette objection, qui a peut-être son poids au point de vue national, mais qui cadre mal dans la démarche d'une recherche objective en pédagogie. Nous sommes au service de la jeunesse et nous devons tout faire pour essayer de trouver les procédés capables de lui apporter la meilleure des sciences par le meilleur des moyens.

J'ai vu les résultats obtenus par cette méthode. D'autres que moi les ont vus aussi. Nous pouvons affirmer qu'ils étaient si probants qu'il fallait s'incliner. Quand, après quatre ans de latin, vous voyez une classe de capacité moyenne, traduire aisément un texte de Tite-Live que nos étudiants écorchent à grands frais de sueurs et de soupirs, vous restez stupéfaits. C'est à la lecture des œuvres des auteurs que l'étude d'une langue doit nous conduire, c'est à ce but que les disciples de cette méthode structurale vont rapidement. A Chicago, les autorités scolaires ont même décidé de l'utiliser, dès la quatrième année de l'école primaire. La présentation des textes sera différente de celle que l'on emploie dans les classes du cours secondaire, mais le résultat est le même parce que la mémoire est plus souple et retient beaucoup mieux.

MATÉRIEL À OBTENIR

"Loyola University Press" de Chicago a publié depuis 1962 les volumes suivants:

"A Basic Course in Latin" — Readings & Drills
"An Intermediate Course in Latin" — Drills
"An Intermediate Course in Latin" — Readings

Ces mêmes presses doivent bientôt mettre sur le marché une grammaire latine et un volume de poésie latine pour faire suite aux manuels précédents. Tous ces livres devraient être traduits, illustrés et présentés de façon plus agréable si nous voulions en faire l'expérience dans nos écoles.

Il faudrait également qu'une équipe de latinistes se mette au travail pour lancer sur le marché la collection de bobines nécessaires au laboratoire de langues, ce qui représente environ 25 bobines par année scolaire.

PRUDENCE À OBSERVER

On ne peut cependant pas se lancer dans l'expérience de cette méthode sans observer certaines règles de grande prudence. Autrement, le résultat serait désastreux.

Tout d'abord, je ne crois pas que l'on puisse en faire un succès si l'équipe de professeurs enseignant le latin n'est pas habituée à travailler étroitement ensemble. Chacun doit être conscient du sérieux de son travail, décidé à laisser de côté tous les procédés utilisés en d'autres méthodes et persuadé de la valeur de ce nouveau moyen de présenter le latin. Il faut aussi que chacun soit un fin latiniste, car il devra constamment parler latin à ses étudiants. C'est là une condition rigoureuse.

Conclusion

Comme on le voit, nul ne s'improvise spécialiste dans la carrière de l'enseignement, qu'il s'agisse du latin ou d'une autre science. Nous avons voulu montrer ce qu'une équipe dynamique pouvait apporter de neuf à une langue dite morte, soit par la méthode Gal soit par la méthode structurale. Souhaitons que certains maîtres prennent au sérieux le sort d'une langue qui a tout de même le mérite d'avoir formé l'esprit de tant de penseurs. Mais rajeunissons les méthodes, que diable!

"Nous ne voulons plus être les distingués embaumeurs d'un latin de mandarin. D'un autre

côté, nous savons clairement que si l'on n'étudiait plus le latin en France, (disons, au Québec) la langue française s'étiolerait comme une plante à laquelle n'arrive plus la sève. Laissons donc mourir de sa belle mort le latin langue morte, le latin exsangue de papa. Il appartient à notre génération de rendre à la France (au Québec) un latin vivant, sanguin, nutritif, en un mot, utile."³ ●

¹ RAMBAUD, Michel, *Le mouvement du latin vivant* dans *Cahiers pédagogiques*, 1er octobre 1961, N° 29, p. 12.

² GAL, Roger, *Manuel de latin, Liber primus*, Paris, O.C.D.L., 1^{ère} édition, avant-propos.

³ SAVINEL, Pierre, *Pour un latin utile contre un latin de mandarin* dans *les Cahiers pédagogiques*, 1er octobre 1961, N° 29, p. 29.